

## Même si l'efficacité du sport en matière d'intégration n'est pas strictement prouvée, il est un bon laboratoire des relations interculturelles dans ce qu'il y a de meilleur et parfois de pire.

Yvan Gastaut, maître de conférences, Université Côte d'Azur.

# SPORT ET INTÉGRATION

Par sa fonction même, le sport provoque la rencontre dans les deux sens du terme : se fréquenter d'une part et s'affronter d'autre part. Nombreux sont les discours sur la pratique sportive accréditant l'idée de ses capacités « intégratrices » sans que l'on sache si l'on parle d'insertion sociale au sens large ou d'intégration des populations immigrées issues de l'immigration. Ainsi, l'idée selon laquelle « occuper » la population notamment masculine, et les jeunes plus précisément, par l'activité physique les empêche de faire des bêtises, voire de sombrer dans la délinquance est fort répandue depuis longtemps. De telle sorte que le métier de travailleur social est largement tourné vers le sport depuis plusieurs années. Vaste champ d'activité d'une société dont il symbolise les valeurs, le sport prend place dans un processus continu de construction identitaire et sociale à l'instar de l'école, du travail ou jadis de l'armée. Chantre de citoyenneté comme l'avait écrit naguère l'historien Pierre Arnaud dans le cas français, le sport est une instance de socialisation où l'on apprend les valeurs de la collectivité par ses principes et ses règles strictes. Théorisée par le sociologue britannico-allemand Norbert Elias dès la fin des années 1930 sous le titre *La Civilisation des mœurs*, l'idée selon laquelle la pratique sportive a été et reste un moyen de faire reculer la violence, favorisant une pacification sociale, a irrigué bien des analyses sur la question sociale et le fait guerrier tout en alimentant des controverses. Les travaux d'Elias ont beaucoup influencé le regard sur le sport, notamment lorsque celui-ci s'y est directement intéressé alors qu'il était encore le parent pauvre de la recherche avec le Britannique Éric Dunning

évoquant le fait que la pratique de la compétition est un facteur de maîtrise de la violence.

### L'IMPORTANCE DES ASSOCIATIONS EN MATIÈRE D'INTÉGRATION

Dans ce cadre, dans l'espace européen, plusieurs rapports et travaux ont montré l'importance historique des associations en matière d'intégration des populations étrangères parfois sous forme globale sur une période, parfois sous forme de monographie : espace affinitaire dans le cadre duquel l'activité peut être affichée comme « communautaire » jusqu'à être parfois refermé sur l'extérieur du groupe, le sport est néanmoins le plus souvent un espace de sociabilités. C'est souvent à travers les associations sportives que les amitiés se nouent. Les clubs, notamment dans le monde amateur à l'échelle de la commune ou du quartier, offre à leurs membres la possibilité de partager des moments agréables et des valeurs autour d'une pratique, de développer des relations sociales de solidarité confortées par la compétition qui, même sans enjeu majeur et y compris dans les sports individuels, engendre des formes d'entraides originales parfois assimilables à la valeur de fraternité. Le club provoque donc du lien social qui est loin de se limiter à l'entre-soi en s'ouvrant sur une expérience d'altérité. Les exemples foisonnent de « bonnes pratiques » au niveau des clubs de quartiers ou de village mêlant un état d'esprit et comportements que les médias célèbrent de temps à autre autour de tel club qui œuvre contre les discriminations en tout genre ou de tel autre qui met

l'accent sur la formation et « éduque par le sport ». Ainsi en Allemagne, Espagne ou ailleurs, cette dimension contrebalance l'image négative des supporters dans certaines disciplines comme le football.

Au caractère formateur de « l'expérience sportive », s'ajoute l'image positive d'un milieu favorisant une forme d'équité que la société ne serait plus en mesure d'organiser. À chacun sa chance, à chacun la possibilité, en fonction de ses qualités ou capacités physiques, de s'affirmer et pourquoi pas de gravir les échelons de la hiérarchie sociale : le sport comme une voie parallèle de la réussite, une nouvelle chance pour ceux dont les origines sociales sont modestes. Car avant de favoriser l'intégration, le sport apparaît comme un moteur plus global en matière d'« insertion » ou de « réinsertion ». Élargissant le champ de réflexion à d'autres catégories de populations telles que les personnes à handicap physique ou mental, les publics empêchés, les pauvres, les chômeurs, etc. la question de la socialisation par le sport, désigne un processus similaire à celui de l'intégration mais qui dépasse les seuls enjeux ethniques. D'où une ambiguïté sémantique prouvant la difficulté à penser le rôle réel du sport dans les mécanismes sociaux. Alors que sur un plan général, le débat avait été tranché dans le cas français au cours des années 1980, « insertion » concernant le champ social global et « intégration » le champ plus spécifique des enfants de migrants confirmé par la création d'un Haut Conseil à l'Intégration en 1989 et d'une politique de la Ville en France dotée d'un ministère au même moment, sur le plan du sport la confusion persiste. D'autant que, depuis 2013, l'intégration est une notion en perte de vitesse remplacée par un mot au succès incertain : inclusion ou « société inclusive ». L'une des raisons tient sans doute à la difficulté à distinguer strictement les catégories mobilisées. Entre réalité et faux-semblants, parce que l'intégration est devenue l'objet de politiques publiques avérées avec des rythmes différents en fonction des pays européens, les discours sur l'intégration par le sport ont fusé tous azimuts pour peu que les athlètes issus des diversités s'illustrent dans des disciplines médiatisées. Alors que jusqu'ici, ce processus allait sans dire, la nécessité de le formuler et de le mettre en scène traduit à la fois les doutes mais aussi, paradoxalement, un certain volontarisme de l'esprit public.

### DISCIPLINES INTÉGRATRICES

Trouver dans les stades matière à réflexion sur la société, le principe n'est pas nouveau. Au cours des années 1960/70, dans le contexte de mutation du statut du sport à l'échelle européenne avec la création de championnats d'Europe dans différentes disciplines au moment de la construction de la CEE (UEFA en football par exemple) et un début de réflexion continentale sur le phénomène (comme sur le dopage), sa pratique est développée comme un outil en faveur de la paix sociale à l'échelle transnationale. Toutefois, certaines activités physiques plus que d'autres bénéficient de l'estampille intégratrice justifiée par des dimensions historiques et culturelles.

En effet, certaines disciplines sont issues des milieux mondains, d'autres des milieux militaires et d'autres, en

## Au caractère formateur de « l'expérience sportive », s'ajoute l'image positive d'un milieu favorisant une forme d'équité que la société ne serait plus en mesure d'organiser

fin, de la fibre populaire. Si ces clivages entre pratiques d'en haut et pratiques d'en bas tendent à s'estomper, il est difficile de placer sur un pied d'égalité le tennis et le tir ; le golf et la boxe. En 2019, non sans polémiques, le choix du CIO de labeliser le *breakdance* (ou danse sportive) comme « discipline olympique » et de le programmer pour les Jeux de 2024 à Paris est apparu sans le dire comme une concession faite à une pratique attirant les jeunes notamment issus de l'immigration. En effet, l'histoire de cette discipline tant culturelle que sportive est très liée à la notion de « sport des rues » et au hip hop popularisé au milieu des années 1980 en Europe. Avant le *breakdance*, le *skateboard*, inventé aux États-Unis dans les années 1950, classé au chapitre des « sports californiens » et devenu discipline olympique en 2020, peut aussi être considéré comme une activité favorisant l'intégration. Jusqu'au début des années 1990, cette pratique était le fait d'adolescents plutôt issus de classes moyennes et aisées, mais, depuis, la pratique s'est diffusée dans les cités populaires des grandes agglomérations : les *skateurs* se positionnent en partenaires dans la ville et affirment leur volonté d'être reconnus comme de véritables citoyens et vedette sportives. Plus classiquement, les sports de combats comme le judo, le karaté ou, plus encore, la boxe apparaissent comme des conducteurs de l'apprentissage de pratiques anciennes.

La boxe anglaise ou « noble art » est une pratique dans laquelle certaines formes d'intégration sont repérables hier comme aujourd'hui. À l'image de la Britannique Nicola Adams, première championne olympique de l'histoire lors de l'admission de la boxe féminine aux Jeux de Londres en 2012, ce sport, le plus populaire entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle en Occident, a révélé bien des parcours d'intégration. Ainsi faut-il se plonger dans l'époque coloniale au temps de « l'assimilation » des boxeurs noirs tels Battling Siki, Germain Ibron dit « Le Nègre » ou Paul Hams. En outre, plusieurs proviseurs de lycées prônent la valeur pédagogique des sports de combat. L'opération « Poings communs » dans la France des années 1990 a donné l'occasion à des centaines de jeunes des cités de se rencontrer dans des séances de combat, mais aussi en dehors des rings dans une atmosphère éducative et conviviale. Plus spécifiques aux milieux immigrés, la boxe thaïe importée d'Asie ne se pratiquait au début que dans des cercles fermés du XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Aujourd'hui, les clubs composés uniquement d'Asiatiques sont rares : la discipline est pratiquée par des athlètes de toutes origines, notamment chez les jeunes d'origine maghrébine. Même engouement pour le MMA (Arts Martiaux



La reconnaissance du *breakdance* comme discipline olympique et sa programmation pour les Jeux de 2024 à Paris, est apparue comme une concession faite à une pratique attirant les jeunes notamment issus de l'immigration. Sur la photo, B-Boy Mounir de France pose devant l'Arc de Triomphe, Paris, 2023./RYAN PIERSE/GETTY IMAGES

Mixtes), version moderne du pancrace pratiqué dans la Grèce antique, qui fascine toute une génération de jeunes amateurs de rap.

De même, largement influencés par la culture américaine, les jeunes des cités ont exprimé un vif intérêt pour le basket : un dérivé urbain, le *street ball* ou « basket des rues » s'est développé au début des années 1990 dans toute l'Europe. Ce succès indissociable de la médiatisation de la *dream team* des États-Unis avec ses deux héros « Magic » Johnson et Michael Jordan notamment lors des Jeux olympiques de Barcelone en 1992. Inspirée de l'exemple américain, la France, l'Espagne ou l'Italie se sont dotées de *playgrounds*, terrains de jeu construits au cœur des cités dans le cadre d'une opération intitulée « basket en liberté ». À la faveur de cette libre pratique, les adhésions de jeunes des quartiers à des clubs a nettement augmenté.

### LES CHAMPIONS SPORTIFS, SYMBOLES D'EXCELLENCE SOCIALE

Le spectacle sportif est imbriqué au champ politique et médiatique à tel point que les chaînes de télévision en font un objectif principal de programmation. Véritable événement national, la victoire de l'équipe de France de

football lors de la Coupe du monde 1998, suivie par plus de trois milliards de téléspectateurs, a été présentée comme la victoire de l'intégration sur le racisme. Avant d'autres exemples en Europe comme au Luxembourg, Belgique, Allemagne ou Suède, mais peut-être après la victoire des Pays-Bas à l'Euro 1988 avec Ruud Gullit, Frank Rijkaard et Aron Winter, l'équipe de France, composée de joueurs aux origines territoriales très variées, avec Youri Djorkaeff d'origine arménienne, Marcel Desailly d'origine Ghanéenne, Zinédine Zidane d'origine algérienne, a servi l'image médiatique positive d'une nation métissée. Commencée avec l'Euro 1996, cette séquence historique a connu des prolongements louangeurs notamment lors de la victoire à l'Euro 2000. L'équipe d'Aimé Jacquet est présentée comme un moteur de l'intégration par le sport mettant en scène la France « blanc-black-beur » : l'unanimité entre tous les courants politiques sur ce sujet est suffisamment rare pour être remarqué. « Zidane président » peut-on lire un peu partout et notamment sur l'Arc de Triomphe le 12 juillet au soir, la consécration de l'icône de l'intégration restera à jamais gravée. Cette popularité, réitérée par un sondage réalisé en janvier 2004 faisant du meneur de jeu de l'équipe de France la personnalité préférée des Français, confirme que les champions sportifs sont devenus des symboles d'excellence sociale. À travers Zidane, il s'agit aussi du symbole d'une intégration réussie, même si le « coup de boule » de finale de la Coupe du Monde de 2006 à quelque peu terni cette image idéalisée.

Grâce à cette aubaine, la France trouve, le temps de cette « parenthèse enchantée », le remède provisoire à ses problèmes identitaires : son modèle d'intégration

# Les populations issues des diversités au sens le plus large possible trouvent dans l'activité physique et dans le sport, qu'il soit celui du plus haut niveau ou celui de la banalité quotidienne, un lieu d'expression, de créativité et de reconnaissance

plusieurs fois mis en doute semble bien fonctionner et une France multiculturelle se plaît à mettre en scène cette valeur positive. Les discours sur l'intégration par le sport redoublent alors, à l'image d'un titre du Monde « Les banlieues, l'autre vainqueur de la Coupe du monde ». Dans ce contexte et sous la houlette des instances du football à travers des campagnes de sensibilisation, le public des stades a sensiblement changé d'attitude : moins de violence, plus de tolérance au niveau des clubs de supporters désormais plutôt cosmopolites comme au Parc des Princes, lieu sensible en matière de racisme. Dirigeants et promoteurs du spectacle sportif se montrent plus attentifs à une éthique de la lutte contre l'exclusion conscients des mutations d'un public aux origines culturelles plurielles. Mais gare aux illusions : la vedette d'origine étrangère peut aussi n'être considéré que comme le cache-misère d'un processus artificiel. L'échec à la Coupe du monde 2002, après l'incident du Stade de France en octobre 2001 lors du match France-Algérie, arrêté à la suite de l'invasion du terrain par des jeunes issus de l'immigration, a plutôt desservi les discours sur l'intégration par le sport, sans parler des épisodes de 2010 lors de l'échec français au Mondial sud-africain. Un même tournant « multiculturel » s'est opéré dans les équipes de football européennes telles l'Allemagne « multikulti » victorieuse lors de la Coupe du monde 2014, la Belgique, la Suisse, voire l'Italie.

## LES LIENS ENTRE SPORT ET INTÉGRATION

Mais pour bien comprendre les liens entre sport et intégration, il faut remonter davantage le temps. Avec le développement du sport à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle, il n'est pas abusif de dire que la France, davantage que ses voisins européens, s'est ouverte aux sportifs issus des diversités. Loin d'être l'aboutissement d'une politique volontariste, il s'agit plutôt d'un phénomène spontané, preuve d'un dynamisme des démocraties européennes. Les indicateurs sont variés : évoluer dans des clubs de toutes origines confondues, participer à des compétitions officielles sous le maillot de l'équipe nationale sont considérées comme des preuves décisives.

À l'instar d'autres sports populaires comme la boxe, le cyclisme ou l'athlétisme, le ballon rond représente un baromètre des grands flux migratoires à l'image en France de Raymond Kopa, d'origine polonaise qui, après avoir travaillé plusieurs années au fond de la mine et y avoir perdu une phalange lors d'un accident, a connu une carrière exceptionnelle, reflet d'une intégration réussie grâce au football : 45 fois international, sacré meilleur joueur de la Coupe du monde de 1958 et vainqueur de trois Coupes d'Europe avec le Real Madrid entre 1957 et 1959 à une époque où les footballeurs français ne s'exportaient pas. Au cours des années

1980, de nouveaux talents venus d'ailleurs sont apparus comme Luis Fernandez et Manuel Amoros, tous deux d'origine espagnole, Jean Tigana, d'origine malienne et, surtout, Michel Platini, d'origine italienne, figure incontournable du football français qui, après avoir joué à Nancy et à Saint-Etienne, fut le maître à jouer de la Juventus de Turin et de l'équipe de France.

Les archives, faisant la part belle aux footballeurs professionnels, éclipsent un peu la pratique de masse des immigrés, notamment dans le cadre des associations sportives. Communales, de quartier, d'entreprise ou communautaires, elles ont permis à de nombreux migrants, au-delà de la compétition, d'activer des réseaux de sociabilités entre rencontres interculturelles et retrouvailles au sein d'un même groupe national. Localement, certains sportifs de bon niveau issus de l'immigration ont pu, grâce à leur talent ou leur notoriété, s'extraire d'un emploi d'ouvrier en usine et connaître une promotion sociale : embauche dans les mairies, statut d'animateur sportif ou entraîneur rémunéré. L'histoire sociale offre de bons outils pour mesurer l'évolution du processus d'intégration par le sport. En combinant approches quantitatives et qualitatives à partir notamment des archives d'associations, il est possible de mesurer les formes de relations interculturelles provoquées par la pratique sportive amateur, au quotidien.

Difficile à mesurer, l'intégration et donc l'intégration par le sport repose autant sur des indicateurs tangibles que sur des discours et des représentations. Entre lent processus au quotidien, politique publique locale, nationale, européenne et discours médiatiques, l'efficacité du sport en matière d'intégration de populations issues de l'immigration n'est pas strictement prouvée. Néanmoins, il est clair que le domaine du sport est un excellent laboratoire des relations interculturelles dans ce qu'il y a de meilleur et parfois de pire. À ce titre il est essentiel de remonter sur le temps long pour analyser l'évolution du lien entre sport et diversités culturelles avec la période coloniale et sa mémoire comme terrain fondamental.

Dans la démarche de penser les formes renouvelées du « vivre ensemble », le sport apparaît comme un atout majeur. Grâce à une pratique en progression partout sur le continent européen et un impact médiatique nettement accentué depuis les années 1980 et plus encore depuis les années 2010-20 avec les réseaux sociaux, il a trouvé une place de choix dans la vie publique à la fois comme facteur de socialisation et comme objet culturel. Qu'elles soient actrices ou spectatrices, les populations issues des diversités au sens le plus large possible trouvent dans l'activité physique et dans le sport, qu'il soit celui du plus haut niveau ou celui de la banalité quotidienne, un lieu d'expression, de créativité et de reconnaissance./